

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 12 (2019)

Artikel: Guérisseurs et faiseurs de secret : évolution sans révolution
Autor: Jenny, Magali
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Magali Jenny est née en 1971 à Fribourg où elle habite encore. Anthropologue des religions, elle a publié des études sur les guérisseurs de Suisse romande et les pèlerinages motards. Ses ouvrages ont reçu un excellent accueil auprès du grand public. Elle travaille actuellement au Tibet Museum et donne des cours à Unidistance.

Guérisseurs et faiseurs de secret

Évolution sans révolution

Dans une société où progrès technologiques et scientifiques riment avec globalisation, accélération et perte de repères, la médecine populaire et ses praticiens peuvent sembler désuets, voire carrément dépassés. Pourtant un regain d'intérêt pour ce type de soins peut être constaté partout en Europe. L'évolution, rapide, a accompagné l'acceptation de la médecine empirique en tant qu'actrice à part entière du système de santé suisse, mais a également modifié le monde des guérisseurs romands.

Une dizaine d'années se sont écoulées depuis la publication des premières recherches consacrées aux guérisseurs en Suisse romande. Dix ans qui ont marqué ce monde et qui ont permis de déconstruire les clichés entourant les soins populaires. La mise en lumière de ces pratiques à travers des ouvrages, des articles de presse et des reportages radio ou télévisuels a probablement été un élément déclencheur, mais les modifications étaient déjà en cours, comme elles n'ont jamais cessé de l'être, car les soins empiriques accompagnent les changements sociétaux et s'adaptent aux nouvelles situations.

Autrefois exercés en cachette, ils ont, à l'heure actuelle, le vent en poupe, même s'ils ont toujours existé et que la population n'a jamais cessé de faire appel à eux. Discrédités par une médecine scientifique à la pointe du progrès, les soins traditionnels ont été relégués – croyait-on – à des zones rurales et isolées, où l'on avait l'habitude de recourir aux services d'un rebouteux, d'un magnétiseur ou d'un faiseur de secret en cas de légers problèmes de santé. L'image même du guérisseur un peu étrange, marginal, reclus dans sa cabane et préparant des onguents en murmurant des formules mystérieuses, ne correspond pas vraiment à la réalité. Ces praticiens sont parfaitement intégrés dans leur milieu, ils habitent la ville ou la campagne, exercent le plus souvent une première profession ou ont suivi des formations dans des médecines parallèles leur ayant permis d'ouvrir

leur cabinet officiellement. Ils ont appris à mêler différentes techniques de soin, innées et étudiées, traditionnelles et plus exotiques, et ce syncrétisme constitue un des principaux changements de ces dernières années. Mais il n'est pas le seul. La collaboration avec la médecine scientifique en constitue un autre et, bien que la science peine à expliquer ces phénomènes, l'absence de preuves ne représente nullement un frein, bien au contraire.

Une autre modification est à constater dans le retour en force de ces pratiques sur le devant de la scène, induit par de nombreux paramètres : besoin de retour à la nature et au naturel (« mode bio » ou conscience écologique), déception face à la médecine classique (manque d'écoute, de temps ou de perception globale de l'être, recours trop rapide aux médicaments, impuissance face aux maladies dites « psychosomatiques »), nécessité pour les patients de retrouver un rôle actif dans le processus de guérison (comprendre ce qui est en train de se passer, changer ses habitudes, trouver les causes plutôt que se concentrer sur les symptômes), argument économique (le guérisseur coûte moins cher que le médecin, le secret est gratuit), tendance générale à un retour vers la spiritualité (déception face à la religion, besoin d'obtenir des réponses et des explications en dehors des dogmes imposés, distanciation par rapport à un discours religieux plus radical), etc.¹

A l'heure du « réenchèvement » du monde, la thérapie, sociale dans un premier temps, devient également physique et individuelle. « Depuis le XIX^e siècle, on pensait que la science allait irrémédiablement remplacer les superstitions, la technique supplanter la magie, la médecine détrôner les prières, la politique prendre le pas sur le messianisme, etc. Tout semblait condamner la religion. Les faits tendaient d'ailleurs à confirmer le diagnostic : dans la plupart des pays occidentaux, on assistait à un déclin continu de la participation religieuse, à la laïcisation progressive des États. [...] Or, depuis trente ans au moins, les sociologues ont dû se rendre à l'évidence : ils s'étaient trompés. [...] Si les religions renaissent et se renouvellent sans cesse, si elles semblent se marier si bien avec la modernité, c'est sans doute qu'elles répondent à des attentes individuelles et à des besoins collectifs dont aucune société n'a su, à ce jour, s'affranchir. Ces aspirations sont de plusieurs ordres : idéologico-politiques, morales, sociales, identitaires, communautaires, existen-

¹ JENNY, Magali : *Le nouveau guide des guérisseurs de Suisse romande*, Lausanne, 2012, pp. 17-19.

tielles, matérielles et même thérapeutiques².» À quelques détails près, ces constatations sont valables tant pour le religieux que pour la médecine populaire. Pourtant, les relations des guérisseurs avec les différentes communautés religieuses n'ont pas vraiment évolué. Tout dépend encore, en grande partie, des interlocuteurs avec qui l'on s'entretient. Certains se montrent ouverts et d'autres totalement opposés.

Il reste que les Romands sont attachés à leurs coutumes, et l'ont fait savoir en 2012 en inscrivant les faiseurs de secret dans la « liste des traditions vivantes » des cantons du Jura et de Fribourg, qui répond à un appel de l'Unesco lancé afin d'établir un répertoire des pratiques et des savoir-faire constituant le « patrimoine des biens immatériels » mondial. Cette reconnaissance est une victoire en soi, puisque le but de cette liste est non seulement de recenser, mais également de sauvegarder une tradition.

Smartphone et boule de cristal

L'utilisation des avancées technologiques, la professionnalisation de la branche, les relations entre praticiens et consultants, l'apparition de nouvelles catégories, les maladies traitées, la collaboration entre médecine d'école et médecine empirique, les récentes études scientifiques qui lui sont consacrées accompagnent une évolution sociétale faite de retour aux sources, vague verte et écolo, développement personnel, recherche de la « lenteur » (comme on parle de *slowfood*, on peut parler de *slowthérapie*). D'une image d'Épinal, bien qu'assez caricaturale, on est passé à celle des guérisseurs modernes. Qu'il s'agisse de sites internet

Une rebouteuse à l'œuvre, Bretagne.
LE KERADEC, Jeanne : *Images d'archives de Bretagne*.
Editions de Lodi, 2005.

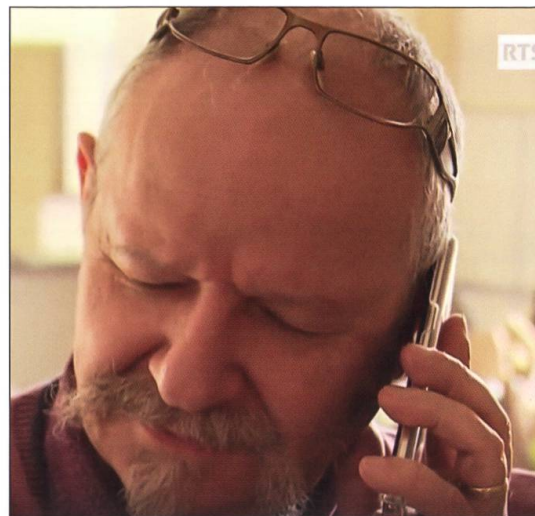


² TESTOT, Laurent : « Quand Dieu refuse de mourir », in *Sciences Humaines*, 2009/1 (N° 200), p. 17.

sur lesquels ils présentent leur pratique ou de l'emploi des réseaux sociaux, les magnétiseurs, rebouteux et autres coupeurs de feu vivent avec leur temps et ne renoncent pas aux moyens actuels de communication. Il est aujourd'hui possible de faire appel à eux par SMS, d'envoyer une photo ou une demande de rendez-vous par courriel, de discuter d'un problème sur un forum ou par webcam interposée. Il existe même une application qui tient à jour une liste de faiseurs de secret. Outre l'utilisation des développements technologiques, d'autres facteurs d'évolution marquent le monde des guérisseurs.

Le premier concerne la professionnalisation de la branche. Grâce à un succès grandissant, nombreux sont ceux qui ont pu abandonner leur premier métier pour ne vivre que de leur activité thérapeutique. En Suisse alémanique, mais également dans d'autres régions européennes, la transition de la médecine populaire vers une professionnalisation est plus avancée que dans les cantons romands. Là-bas, le guérisseur, la plupart du temps devenu thérapeute, exerce maintenant dans un cabinet dont les murs sont tapissés de diplômes. En Suisse romande, on peut constater une évolution similaire, mais il n'est pas rare de rencontrer, encore à l'heure actuelle, des guérisseurs qui n'ont suivi aucune formation et qui pratiquent sur la base d'un don, d'une capacité à entrer dans un état modifié de conscience ou d'un « secret » transmis. Pour combien de temps encore ?

De plus en plus de praticiens proposent des cours et des stages durant lesquels ils enseignent leur savoir-faire. La continuation est ainsi assurée, mais c'est une part du mystère qui disparaît en permettant à tous d'accéder à des techniques de soin léguées traditionnellement à un petit nombre qui se faisait gardien, non seulement d'un savoir ancestral, mais aussi d'une éthique professionnelle empreinte de modestie, de discrétion, d'humilité et de mise à disposition de l'autre, indépendamment de ses moyens financiers³. L'ouverture de ce monde caché et exclusif n'a pas été sans conséquence. Dans un contexte de « libération de la parole » généralisé, des accusations sont venues entacher la communauté des guérisseurs : abus de confiance, attouchements d'ordre sexuel, extorsion d'argent, etc. Si toutes n'ont pas été menées devant les tribunaux, elles ont quand même provoqué une prise de conscience du côté des guérisseurs, mais également des consultants.



Georges Delaloye pratique le secret et a développé une application recensant des adresses de faiseurs de secret. KENNEL, Sabine : « Voyage au pays des guérisseurs », émission *Temps Présent*, RTS 1, 11 octobre 2018.

³ JENNY, Magali : *op. cit.*, Lausanne, 2012, pp. 20-21.

Ces abus et la méfiance qui en découle ont contribué à modifier la relation consultants-guérisseurs, deuxième facteur d'évolution. Les guérisseurs ne portent pas seuls les changements parfois négatifs. Les consultants ont aussi leur part de responsabilité. En se précipitant massivement sur cette possibilité de recouvrer la santé et une meilleure qualité de vie, ils ont provoqué un raz-de-marée de sollicitations, à tel point que les guérisseurs ont été submergés. Pour se protéger, certains ont pris des mesures extrêmes et ont décidé de ne plus répondre aux appels téléphoniques, ce qui a entraîné un fort mécontentement chez les consultants. Et ce n'est pas le seul grief à leur encontre : non-gratuité des soins, manque de résultats, attente déçue d'une guérison spectaculaire, voire d'un miracle, font également partie de la liste des doléances. En retour, les praticiens déplorent le manque de savoir-vivre (dérangements la nuit pour des demandes futiles, impatience, etc.), l'agressivité (insultes en cas d'insatisfaction) ou encore les demandes les plus excentriques (secret contre les hémorragies pour ne pas avoir ses règles en vacances, demande de modification d'un défaut esthétique, etc.)

Un troisième facteur à relever est l'apparition de deux nouveaux groupes de « guérisseurs ». Il s'agit, d'une part, du développement, en nombre et en visibilité, de la catégorie des guérisseurs-médiums et, d'autre part, d'une augmentation significative des demandes de désenvoûtement ou d'« exorcismes » (ce terme est entre guillemets, car l'Église catholique, par la voie d'un prêtre choisi par l'évêque, est la seule autorité à revendiquer le droit de les pratiquer). Les guérisseurs-médiums ont la capacité de recevoir des messages (sous différentes formes) et de les transmettre à la personne souffrante afin de lui permettre de déchiffrer des éléments importants qui favoriseront sa guérison. Ces messages proviennent généralement de défunts. En lien avec la possibilité de parler à ces âmes (appelées aussi entités), de les consulter et de leur demander de l'aide, la question se pose de savoir comment renvoyer ces esprits ou leur faire comprendre que leur place n'est pas ici dans le monde des vivants, à moins d'y avoir été expressément invités. C'est là qu'interviennent toutes les pratiques dites de désenvoûtement ou de « nettoyage » des lieux et des personnes. Il est en effet assez fréquent que des gens constatent des phénomènes étranges dans leur maison ou tombent brusquement

malades. Ils font alors appel à des spécialistes capables de les débarrasser de ces « présences » nuisibles pour leur santé physique et leur équilibre mental ou énergétique. De l'avis des praticiens, ces âmes souhaitent, la plupart du temps, délivrer un ultime message avant de quitter ce monde, ou sont simplement perdues et attendent que quelqu'un leur indique le chemin vers l'au-delà. Le phénomène des passeurs d'âme a également été étudié en région parisienne⁴. Plus rarement, des esprits malfaisants (les spectres) s'en prennent aux vivants, et c'est alors qu'un désenvoûteur est appelé à l'aide pour les expulser d'une façon plus expéditive. De plus, ces dernières années, une augmentation des demandes d'intervention pour « chasser le mauvais sort » est à relever. Des gens, convaincus d'avoir été envoûtés par une tierce personne, font appel à des guérisseurs pour rétablir l'équilibre et l'harmonie, perturbés par un « mauvais sort » entraînant parfois de gros problèmes de santé.

Un quatrième facteur d'évolution a trait aux maladies elles-mêmes. En effet, ces dernières suivent également les changements sociaux, ainsi que les avancées médicales et pharmaceutiques. Les secrets contre la peste ou la lèpre, par exemple, ne sont plus employés, alors que des formules contre le stress, la dépression ou le burn-out ont fait leur apparition. Les magnétiseurs traitent régulièrement les problèmes digestifs dus aux intolérances et allergies alimentaires et les tendinites (« mouse-elbow », inflammation du coude due à une utilisation inappropriée de la souris de l'ordinateur) ; certains rebouteux se spécialisent dans les douleurs de dos ou de cervicales liés à l'utilisation des ordinateurs et à une position assise prolongée.

Un cinquième facteur peut être observé dans la collaboration entre médecine d'école et médecine populaire, en net progrès depuis quelques années. Le cas le plus marquant est celui des traitements par radiothérapie utilisés dans la lutte contre certaines tumeurs cancéreuses, dont l'un des effets secondaires se traduit par l'irradiation – et la brûlure – de certaines zones saines. C'est dans ce cas concret que l'appel à un faiseur de secret peut se révéler utile. De nombreux témoignages et certains résultats constatés en milieu hospitalier plaident pour une efficacité réelle. Il n'est plus rare que le personnel soignant propose aux malades de contacter un coupeur de feu qui les suivra durant toute la cure. Les médecins en sont informés et n'écartent pas cette

⁴ BELLIO, Alfonsina : « Franchir le seuil de la lumière pour guérir. Passeurs d'âmes en France », in KESSLER-BILHAUER, D. ; EVRARD, R. (dir.) : *Sur le divan des guérisseurs... et des autres. À quels soins se vouer ?* Paris, 2018.

solution désormais bien implantée dans le processus de soin. Cet exemple montre non seulement que les deux approches thérapeutiques ne sont pas exclusives, mais également que le recours aux guérisseurs se fait en complément – et non pas à la place – du traitement médical. Dans ce même contexte, il faut aussi signaler que l'intérêt des milieux scientifiques pour ces pratiques populaires a ouvert le champ à de nouvelles recherches, dont certaines sont en train d'être mises en place dans les hôpitaux romands.

Entre magie et science

Les résultats obtenus par la médecine empirique sont difficiles à prouver scientifiquement. D'une part, l'humain, au centre de telles pratiques, que ce soit du côté des guérisseurs ou des consultants, est un sujet des plus complexes dont l'inconstance d'état peut facilement fausser un protocole établi. D'autre part, ces fameux protocoles de recherche ne sont pas toujours évidents à mettre en place. Pourtant, des études scientifiques ont été menées un peu partout dans le monde depuis quelques décennies. À leurs débuts, elles se sont beaucoup intéressées au magnétisme, déjà connu en Europe depuis le XVIII^e siècle grâce à Franz-Anton Mesmer. Récemment, ce sont les guérisons à distance qui ont suscité l'intérêt de la communauté scientifique. Des études ont été mises en place pour tenter de prouver l'efficacité de ces techniques (prières, formules, secrets, intention, etc.) sur les problèmes physiques humains, mais aussi sur les animaux, les plantes et les organismes encore plus petits (bactéries, levures, unicellulaires, cellules et même l'ADN).

En Suisse romande, la plupart des guérisseurs se disent prêts à faire l'objet des tests les plus divers. C'est le cas, par exemple de Hannes Jacob, dont le cerveau est étudié lorsqu'il prodigue des soins. Des services d'oncologie de quelques hôpitaux romands ont montré leur intérêt pour tester l'efficacité du secret contre les brûlures dues à la radiothérapie. Dans un premier temps, les sciences naturelles devront s'allier aux sciences humaines et sociales afin de comprendre ces mécanismes dans leur ensemble et les protocoles qui seront mis en place devront se poser la question de l'éthique et de la faisabilité. Pour sortir de l'écueil de « l'effet placebo » comme explication unique, il faudra du temps. Ce qui est certain, c'est que le manque de preuves scientifiques ne sera jamais un frein pour faire appel à la médecine populaire en complément d'un traitement médical.*



Hannes Jacob participe régulièrement à des recherches scientifiques portant sur la guérison et la médiumnité. Source : Fréquences, Ecole suisse de médiumnité ; EEG avec explication et transe parlée : https://www.frequences.ch/fr/Ecole_guérison_-_Neuchâtel/Scientific_Approach/Vidéos/Vidéos_divers.html

* JACOB, Hannes : *Au-delà d'un défunt. Médiumnité et guérison au quotidien*, Hauterive, 2017.

L'avenir nous le dira...

Dans les sciences sociales, tout chercheur est conscient du fait que les résultats d'une étude menée sur un certain laps de temps et dans un contexte limité et prédéfini ne permettent pas de prévoir l'évolution d'une situation en particulier. Ces résultats, figés dans le temps comme pourrait l'être une photographie, donnent certes une idée de la direction que prendra tel objet, mais ces projections n'ont pour fondement que des présupposés.

Il en va de même pour ce qui est du futur des soins populaires romands : on est en droit d'élaborer des hypothèses, que l'on se doit cependant de considérer avec prudence.

Ainsi, on peut présumer que les guérisseurs romands ont encore de beaux jours devant eux. Les « vocations », basées sur la découverte faite par certains de posséder un don, sont en augmentation. Plus on décrit le phénomène, plus les prises de conscience sont nombreuses. En 2008, trouver des personnes qui acceptaient de figurer sur une liste d'adresses mises à disposition du plus grand nombre représentait un réel défi. A l'heure actuelle, cette liste est tellement chargée qu'il faut développer des critères d'identification des guérisseurs (don inné), afin de les distinguer des thérapeutes (techniques apprises). Pourtant, à entendre les praticiens déjà bien installés, n'est pas guérisseur qui veut. En effet, sans talent particulier – quel qu'il soit – on ne peut prétendre faire partie de ce monde et, surtout, on ne devrait pas avoir le droit de soigner. Or, actuellement, certains ont l'impression de ressentir des « choses étranges » associées, parfois à tort, à des dons de guérison. Cet état de fait va plus loin encore : certains y voient un moyen simple de gagner leur vie et se proclament guérisseurs à grand renfort de publicité. Heureusement, l'efficacité des soins populaires demeure le premier critère éliminatoire et le bouche-à-oreille qui peut faire une réputation parvient à la défaire aussitôt. Les « charlatans », attirés par l'appât du gain et l'argent facile, ne font pas long feu avant d'être découverts. Reste que durant le peu de temps qu'ils vont exercer, ils peuvent nuire aux consultants qui auront fait appel à eux sans aucun moyen de connaître leurs intentions.

On peut gager, dès lors, que le moindre problème, suffisamment grave pour être relayé par les médias, entachera pour une durée indéterminée le monde des guérisseurs. Ses

détracteurs, qui n'ont pas d'autres choix aujourd'hui que de taire leurs oppositions, pourront alors donner libre cours à leurs critiques les plus virulentes. Certains, conscients de ces débordements, ont d'ailleurs proposé de rédiger une « charte des guérisseurs » qui permettra de garantir le sérieux des signataires. Ces derniers continueront certainement de pratiquer (comme cela a toujours été le cas) mais, de la lumière actuelle, ils devront peut-être regagner l'ombre vers laquelle ils sont régulièrement renvoyés. Est-ce vraiment grave? L'avenir nous le dira...

Quelques définitions

Énergéticien : qui soigne grâce à une énergie cosmique ou supérieure, présente dans la nature, qu'il canalise pour la transmettre au consultant ou la diriger vers les zones malades. Technique proche de celle du magnétiseur.

Faiseur de secret : diseur ou panseur de secret : celui qui possède un ou plusieurs secrets, et qui les utilise pour soigner, le plus souvent à distance. Aussi appelé « barreur – coupeur de feu » quand il agit contre les brûlures. Une liste de quelques faiseurs de secret est, en général, disponible dans tous les hôpitaux romands.

Guérisseur : terme générique employé pour les praticiens de la médecine populaire.

Magnétisme : (aussi appelé « fluide ») désigne ce don inné et naturel, ce « quelque chose », cette énergie, cette force qui coule du guérisseur vers son patient.

Magnétiseur : qui utilise son magnétisme personnel pour soigner. Travaille par imposition des mains sur les énergies corporelles. Se sert parfois d'un pendule.

Radiesthésiste : qui canalise son magnétisme, son fluide ou l'énergie cosmique à travers un objet, souvent un pendule ou une baguette de sourcier qu'il manipule pour poser un diagnostic, retrouver des objets, détecter des manques, etc.

Rebouteux : qui remet « bout à bout » les articulations, les muscles, les tendons. Il manipule et masse le système musculaire ou osseux jusqu'à la disparition de la douleur.

Secret : formule tenue secrète, à contenu le plus souvent religieux, que l'on récite à voix basse pour soigner les maux les plus divers. Les secrets contre les hémorragies et les brûlures sont les plus connus. La plupart du temps, le secret est, dans le contexte catholique, une prière adressée à un saint, souvent en rapport avec le martyr qu'il a subi, souvent accompagné d'un ou de plusieurs signes de croix. Dans le contexte protestant, ces prières s'adressent plutôt à Jésus ou directement à Dieu. La plupart du temps, les secrets sont transmis oralement et il existe des règles à respecter si on ne veut pas que leur efficacité disparaisse.

Réenchanter le monde

Dans son ouvrage *Économie et Société*, publié en 1921, le sociologue Max Weber définit pour la première fois l'expression « désenchantement du monde » qui désigne le processus de recul des croyances religieuses et magiques au profit des explications scientifiques, étroitement lié au contexte de sécularisation et de modernité. Pour Weber, il est synonyme de perte de sens et de déclin des valeurs : « l'élimination de la magie en tant que technique de salut »*. En réponse à ce « désenchantement » et sur la base de nouvelles études sociétales, sur le religieux en particulier, des sociologues (Berger, Davie, Hervieu-Léger, Luckmann, Maffesoli, Moscovici, etc.) parlent aujourd'hui du « réenchancement du monde » comme d'une tentative de réintroduire cette part de mystérieux, mais aussi d'émotionnel et d'individuel dans un monde globalisé et rationalisé à outrance. La pluralisation et la privatisation offrent cette possibilité de « bricolage » que l'on peut pratiquer dans un « supermarché » mondial et transculturel en associant des éléments, parfois disparates, qui correspondent le mieux à la personnalité de chacun, à ses croyances et à sa manière d'entretenir ou de recouvrer la santé. Car ce que l'on constate pour le religieux et le spirituel est vrai aussi pour le domaine des soins. Le « réenchancement » consiste alors à donner une place à l'invisible, à l'inexplicable, au monde des esprits, ainsi qu'à la nature et au contact que l'humain, partie d'un tout, peut renouer avec ces forces naturelles. La médecine empirique permet de recréer ces liens en puisant dans le réservoir des traditions locales (les faiseurs de « secret », les rebouteux, les magnétiseurs) que l'on peut combiner ou compléter à loisir avec des systèmes venus d'ailleurs (reiki, chamanisme, etc.) Même si les résultats obtenus ne sont pas uniquement « psychologiques » (des cas sont concrètement étudiés et recensés), le manque de compréhension et d'explications participe à cette part de mystère qui contribue probablement à l'efficacité de ces pratiques de soins populaires.

* WEBER, Max : *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, 1967, p. 144.

Bibliographie

- BELLIO, Alfonsina** ▶ « Franchir le seuil de la lumière pour guérir. Passeurs d'âmes en France », in KESSLER-BILHAUER, D. ; EVRARD, R. (dir.) : *Sur le divan des guérisseurs... et des autres. À quels soins se vouer ?*, Paris, 2018.
- JACOB, Hannes** ▶ *Au-delà d'un défunt. Médiurnité et guérison au quotidien*, Hauterive, 2017.
- JENNY, Magali** ▶ *Le nouveau guide des guérisseurs de Suisse romande*, Lausanne, 2012.
- TESTOT, Laurent** ▶ « Quand Dieu refuse de mourir », in *Sciences Humaines*, 2009/1 (N° 200).
- WEBER, Max** ▶ *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, 1967.